NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

69 Nº 7 1947

Une encyclopédie suisse

Jean LEVIE (s.j.)

p. 752 - 754

https://www.nrt.be/es/articulos/une-encyclopedie-suisse-2870

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

UNE ENCYCLOPEDIE SUISSE (1)

Ces quarante dernières années ont vu paraître plusieurs encyclopédies remarquables, chaque grand pays se faisant un point d'honneur d'avoir « son » encyclopédie nationale. L'Encyclopaedia Britannica (11e édit., qui garde une bonne part de sa valeur, 1910-1911 : 29 volumes ; 14e édit., 1929, 24 volumes) a, on le sait, ouvert jadis la voie en ce domaine et reste encore guide et modèle. Notons, à côté d'elle : « The Encyclopaedia Americana » (édition 1946 : 30 volumes) et « The Catholic Encyclopedia » (Amérique, 17 volumes, 1907-1922) ; l'« Encyclopédie française » (commencée en 1933 sur un plan systématique : 21 volumes prévus) outre le « Larousse du XXe siècle (6 volumes: 1928-1933), l'«Enciclopedia italiana» 1929-1939 (36 vol. + app.), l'«Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana» (Espagne), terminée en 1933 (70 + 10 volumes), « Der grosse Herder » (Allemagne), 4e édit., 1931-1935 (12 vol. + atlas) et «Brockhaus Konversations Lexikons» (15e édit., 21 volumes, 1929-1935) ; les deux encyclopédies hollandaises : « De katholieke encyclopaedie » (1933-1938 : 24 + 1 vol.) et « Winkler-Prins algemeene encyclopaedie» (4e édit., 1932-1938, 16 volumes). Le «Schweizer Lexikon » que nous présentons ici veut être l'« encyclopédie suisse », de caractère universel, mais avec, évidemment, attention particulière accordée aux choses helvétiques (le pays; ses villes; son histoire; ses grandes personnalités, etc.). Sept volumes sont prévus. Les trois premiers ont paru : I : A-Briand ; II : Brjansk-Erfüllung ; III : Erfurt-Hermes. Le quatrième volume doit paraître au cours des mois prochains. Le prix de chaque volume relié est de 52 francs suisses.

L'exécution typographique, réalisée par l'Encyclios-Verlag (« Vereinigung der Schweizer Verleger ») est incontestablement de toute première valeur :

---

(1) *Schweizer-Lexikon*, 7 vol., Zürich, Encyclios-Verlag, 1945 sv., 25 × 16 cm., 3 vols parus : Bd. I. *A-Briand*, XII-1640 col. ; Bd. II. *Brjansk-Erfüllung*, XII-1688 col., 1946 ; Bd. III, *Erfurt-Hermes*, XII-1600 col. Prix : 52 frs suisses par vol.

beau papier glacé, impression très nette, illustration remarquable, contenant de nombreuses pages en couleurs et des photographies parfaitement réussies. Le modèle suivi quant à la présentation semble avoir été le « Grosse Herder » : même format, même justification, même aspect général : ce qui est une disposition excellente, rendant le volume à la fois maniable et élégant ; heureusement, à la différence du Grosse Herder, le caractère latin a été employé partout.

Du point de vue du contenu, on remarquera d'abord l'effort fait pour présenter de nombreux articles synthétiques, auxquels on pourra se référer pour des points particuliers : par exemple Abenteuer, Abstammungslehre, Aegypten, Agrarpolitik, Alpen, Altar, Altchristliche Kunst, Alter (tout ce qui concerne l'âge), Architektur, Armenpflege, etc. Dans le choix de ces titres, — titres seuls, car les articles sont parfaitement originaux — le « Grosse Herder » nous semble également avoir exercé une heureuse influence. Aucun article n'est signé, mais il est évident qu'on a fait appel à des compétences ; les exposés sont sobres, concis, toujours bien informés, judicieux et modérés. Les photographies des personnages célèbres, des œuvres d'art, des monuments sont nombreuses. La date de publication donne à l'ouvrage une particulière actualité ; l'information est « up to date » et on a pu donner les références aux événements de la dernière guerre jusqu'à l'année 1945. Les jugements sur la guerre expriment bien l'opinion générale suisse, nettement favorable à la cause des alliés et franchement hostile au nazisme ; ils ont en même temps une objectivité sereine qui écarte les éclats passionnés ou les appréciations injustes. On a du reste visé davantage à fournir une information exacte plutôt qu'à discuter le pour et le contre des événements récents. Les noms récents de la guerre 1939-1945 ont été l'objet d'une attention spéciale, tant ceux du côté des Alliés : Churchill, Neville Chamberlain, de Gaulle, Bidault, etc., que du côté naziste : Göring, Göbbels, ceux-ci jugés avec une juste sévérité.

Le lecteur belge constatera avec plaisir l'intérêt porté aux personnes et aux choses de son pays ; outre l'article général « Belgien », bien fait dans l'ensemble (deux ou trois inexactitudes : p.ex. il n'a pas fallu attendre jusqu'en 1932 pour que soit admis l'usage des deux langues nationales au Parlement; qui est col. 1032 ce théologien « Cornel » ? est-ce une faute typographique pour Cornelius Jansenius ? ; col. 1033 : il y a 6 diocèses en Belgique et non 5 ; quelques fautes d'impression dans les titres de livres), de bonnes études sur les principales villes de Belgique : Bruxelles, Anvers, Bruges, etc., avec brèves indications sur des villes moins importantes Alost, Charleroi, de courts et substantiels articles ou mentions sur les principaux faits ou personnages de notre histoire ou de notre civilisation ; notons au hasard : Amay sur Meuse (à cause du monastère bénédictin, aujourd'hui à Chèvetogne), Bolland et Bollandistes, Brialmont, beaucoup d'écrivains du mouvement Jeune Belgique, nos musiciens, nos principaux peintres, etc. L'histoire politique belge des XIX^e^ et XX^e^ siècles est moins bien partagée : si Henri Carton de Wiart est mentionné, on ne trouve pas le nom d'Auguste Beernaert, qui a joué un si grand rôle dans l'évolution sociale, politique et coloniale du pays.

Nous arrivons maintenant au point le plus important : l'attitude religieuse de cette encyclopédie. N'ayant pas de renseignements sur les auteurs responsables de ces articles non signés et sur les rédacteurs en chef dont les noms ne sont pas indiqués dans les volumes, nous ne pouvons les juger que par les articles eux-mêmes. Visiblement, l'intention principale a été de rendre l'encyclopédie accessible à tous les lecteurs suisses, catholiques, aussi bien que protestants des diverses nuances. Les articles religieux, tous rédigés objectivement, avec un grand respect et d'ordinaire avec un sens

chrétien indéniable, présentent souvent l'aspect que voici : d'abord un exposé doctrinal exprimant la vérité chrétienne, telle que pourraient y souscrire tous les catholiques aussi bien que tous les protestants orthodoxes (non libéraux) ; puis une description des croyances particulières par lesquelles, sur cette vérité précise, catholiques, luthériens, calvinistes, zwingliens diffèrent les uns des autres. Tout ceci sans aucune teinte d'indifférentisme religieux ou de libéralisme éclectique, mais, visiblement, par un simple souci d'une information consciencieuse qui puisse être agréée des divers intéressés.

A titre d'exemple, très significatif, traduisons l'article « Abendmahl » (Cène) : « Cène (autres noms : Communion, repas du Seigneur, Coena Domini, Eucharistie) : principal sacrement des églises chrétiennes (à côté du baptême), fondé sur l'institution par le Christ à la veille de sa mort. La Cène n'est aucunement un repas analogue aux repas commémoratifs des morts ou aux repas des mystères qui existaient dans l'antiquité. Elle a bien plutôt sa signification originale unique par sa relation immédiate au sacrifice qu'est la mort de Jésus-Christ sur la croix. Cela se dégage du témoignage de Paul (1 Cor., XI, 23 suiv.) ainsi que des récits parallèles circonstanciés de l'institution par les trois premiers évangélistes. La célébration de l'Eucharistie est attestée dès l'Eglise primitive. — Dans leur conception de l'Eucharistie, la doctrine catholique et la doctrine protestante se séparent essentiellement l'une de l'autre : a) *Eglise catholique* : la Cène est un sacrifice non sanglant, de caractère sacramentel, comportant une transformation des éléments (Messe, sacrement de l'Autel) ; b) *Luther* : présence réelle du Christ dans le pain et le vin de la Cène sans transformation des éléments ; c) *Zwingle* : la Cène est le symbole de la fraternité chrétienne et du souvenir de la mort de Jésus ; d) *Calvin* : le Christ, dans la Cène, est substantiellement reçu (litt. : genossen), mais dans la foi et l'Esprit-Saint seulement ; e) Dans la *théologie protestante récente* la Cène a été interprétée très diversement : comme acte sacrificiel (Th. Zahn), comme célébration communautaire (« letztes Gleichnis Jesu » : K. C. Goetz), comme sacrifice et sacrement dans le cadre de l'histoire des religions (W. Bousset, H. Lietzmann, H. Weinel, G. Wetter), comme sacrement eschatologique (A. Schweitzer).

L'exemple de ce petit article exprime bien, nous semble-t-il, la méthode et l'esprit de la plupart des articles religieux sur le christianisme. Il nous aurait évidemment été impossible de prendre connaissance, même très superficiellement de trois volumes d'une encyclopédie si condensée ; mais, dans les divers articles que nous avons parcourus, par exemple les articles « Bibel », « Christentum », nous avons retrouvé la même méthode d'information objective, le même respect des choses religieuses, le même sens des valeurs chrétiennes. Nombreux sont les articles ou mentions consacrés aux personnes et aux choses catholiques: principaux saints de l'Eglise, personnalités ecclésiastiques (Bossuet, Bourdaloue, Charles Borromée, Claude Aquaviva, etc. ; nous aurions voulu trouver le Bx Edmond Campion et le P. Damien), ordres religieux, événements et acteurs de l'histoire ecclésiastique, etc. : tous ces articles sont bien rédigés, en général très exacts (parfois certaines erreurs semblent dues à un metteur en pages plutôt qu'aux auteurs : p. ex. III, col. 612, François de Vitoria a été rangé à tort dans la liste des saints du nom de François) et parfaitement orthodoxes.

Bref, cette encyclopédie, dans ses trois premiers volumes, nous semble, de nombreux points de vue, très recommandable et ne peut qu'augmenter notre estime de son pays d'origine, la Suisse, dont elle reflète l'esprit et les tendances, dont elle manifeste les qualités intellectuelles et les capacités techniques.

Jean LEVIE, S. I.